

prennent part à cette propagande de l'enseignement agricole, car il ne peut y avoir trop d'ouvriers pour accomplir cette noble mission.

Nous citons ici les paroles bien encourageantes et le magnifique appel que faisait à ce sujet M. le Rédacteur du journal *Le Monde de Montréal*, numéro du 24 mars courant :

"... Nous ne perdrons aucune occasion de reprocher les écrits des hommes pratiques qui témoignent de leur attachement à l'agriculture en nous faisant part du fruit de leur expérience. Il n'y a pas un seul cultivateur qui ne voudrait connaître les moyens de doubler les récoltes, ce qui néanmoins peut s'obtenir en améliorant les systèmes. Bien qu'on puisse le savoir déjà, il n'est pas moins important d'apprendre encore davantage à connaître les meilleures races d'animaux, les bons chevaux, les bonnes vaches laitières; à préférer les moutons les plus payants, à savoir élever et engraisser le bétail promptement et avec économie; à connaître les moyens simples et faciles d'augmenter de plus en plus la richesse et la fertilité des terres; à s'assurer toujours du riches et abondantes moissons.

"L'agriculture est un art qui est le plus susceptible de se perfectionner. Le cultivateur peut étudier toute sa vie et apprendre toujours. Dans le siècle de progrès que nous traversons, lorsque la concurrence se fait au moyen de l'intelligence et de la science, l'avoir appartient à celui qui se sera préparé, par de bonnes études pratiques, à suivre les mouvements du progrès agricole qui a pris tant de développement depuis quelques années.

"C'est un état qu'on ne saurait trop aimer, ni trop encourager. On a dit avec beaucoup de vérité que l'art de l'agriculture est un de ces bienfaits du ciel qui ferait bien des heureux, si on ne laissait perdre par l'insouciance ou l'inconduite, le bonheur pur et durable qu'il procure. Partout, mais principalement en Canada, l'agriculture est la source la plus féconde et la plus sûre de la vie des peuples. Elle est leur force, leur indépendance la plus légitime et l'un des moyens humains le plus efficace de leur vie morale, paisible et aisée.

"Un ami zélé de l'agriculture nous dit: "l'épi, c'est-à-dire le pain, voilà donc le blason des agriculteurs, les premiers nobles du monde." C'est une noble mission, en effet, que celle de faire surgir du sein de la terre les trésors que la Providence y a renfermés pour les besoins de l'humanité. Le cultivateur a raison d'aimer la culture du sol, qui est la plus belle industrie qu'il y ait. Et plus il aimera l'agriculture, plus il cherchera à l'améliorer et à la perfectionner. Voilà les cultivateurs qui reçoivent les journaux. Ils comprennent l'importance de l'industrie agricole et veulent se mettre en état de pouvoir en développer les ressources.

"Quant à nous, nous ferons tout en notre pouvoir pour aider à ce développement de la richesse nationale. Chaque fois qu'il s'agira de réclamer pour la classe agricole quelque amendement à nos lois qui devra améliorer sa position, elle sera toujours sûre de nous trouver à notre poste pour faire valoir la cause de l'agriculture."

Choses et autres.

Erreur à corriger.—Dans une correspondance sous la signature "J. A. A. C.", publiée dans la *Gazette des Campagnes* du 14 février dernier, No. 28, nous fûmes dire à notre correspondant, "qu'un cultivateur de Carleton avait récolté de la semence de quinze minots de blé soixante et quinze minots: il fallait dire cent soixante et quinze minots." Notre correspondant nous prie de rectifier cette erreur. Il était facile de s'apercevoir qu'il y avait là une erreur involontaire que chacun pouvait corriger de lui-même. Mais malheureusement pour notre correspondant, cette erreur a donné prise à la malveillance de la part d'un cultivateur qui trouve moyen d'écrire une colonne dans le *Canadien*, pour relever cette erreur, et cela par amour de la vérité, oubliant en même temps qu'il se devait un devoir de la charité. Nous ne croyons pas nécessaire de publier la correspondance que M. J. A. A. C. nous adresse, en réponse à un cultivateur, car il vaut mieux garder le silence à l'égard de ce cultivateur qui ne respire que malveillance, par amour de la vérité.

Avis aux cultivateurs.—Chaque année la presse commerciale du Canada prévient les fermiers de ne signer aucun arrangement pour droits de patentes, d'agences, etc., et cela malheureusement en pure perte pour quelques-uns de nos lecteurs. Nous les prévenons aujourd'hui qu'en agent opère actuellement dans l'Ontario et qu'il se propose de visiter prochainement la province de Québec. L'objet qu'il prétend exploiter, alors qu'il n'exploite que les naïfs, est une soi-disant fourche à foin. Les procédés ne sont pas nouveaux, mais il paraît qu'ils sont toujours bons, car il a réussi dans beaucoup d'endroits. Il se prétend agent pour les bravetés et manifeste le désir d'établir des agences dans toutes les paroisses; il veut que les choses se fassent d'une manière régulière, et il exige que ses agents passent avec lui un contrat écrit. On signe et on est tout étourdi un beau jour de se voir présenter pour la collection, par une banque, un billet de quelques centaines de piastres signé par soi-même. Encore une fois nous recommandons à nos lecteurs de la campagne de ne rien signer avec un étranger. Si un de ces nomades leur propose quelque chose qui semble réellement avantageux, il est bien plus simple de passer un contrat par-devant notaire; cela peut coûter quelques piastres, mais peut également économiser une somme beaucoup plus forte.—*Le Moniteur du Commerce.*

Bibliographie.

"*Le Précieux sang.*"—*Divers traités sur le culte et la dévotion du Très Précieux Sang.*—Tel est le titre d'un nouvel ouvrage de 354 pages grand in 18, publié par Mgr Laroque, ancien évêque de St. Hyacinthe, et portant l'Imprimatur du Mgr Morneau.

Cet excellent ouvrage, qui devrait se trouver dans toutes les familles catholiques, contient en outre des considérations sur le Précieux Sang, avec méditation pour chaque jour du mois, et enfin les Prières durant la Ste-Messe.

Ce livre qui est mis en vente au profit du Monastère du Précieux Sang, à St. Hyacinthe, ne se vend que 30 cts broché ou 50 cts relié, et sera envoyé franc de port sur réception du prix; il est en vente dans toutes les librairies catholiques, spécialement chez E. H. Richer, Libraire à St. Hyacinthe, et au Monastère du Précieux Sang, à St. Hyacinthe.

RECETTES

Prescriptions pharmaceutiques pour les chevaux.

Digestif (ou qui procure un pus louable) simple.—Prenez onguent basilicain, un quarteron; térébenthine même quantité; mêlez le tout ensemble, et chargez-en les plumasseaux: on peut, au lieu de basilicain, substituer un jaune d'œuf. Ce remède convient pour les abcès ouverts dont le pus n'est pas bien blanc et séreux.

Digestif plus énergique.—A celui ci-dessus, on ajoute partie égale de styrax délayé avec de l'esprit-de-vin ou de l'essence de térébenthine, et même de l'un et de l'autre. Ce remède convient dans les plaies viciées, d'où il découle un pus liquide, et même où il y a suppression de matière.

Détectif, qui détérge et modifie une plaie.—Prenez aloès et myrrhe, de chaque deux onces, pulvérissez le tout et mettez